

ÉDITORIAL

Quels objectifs se fixe la BDIC pour le contrat quadriennal 2005-2008 ? En premier lieu, se doter d'un système d'information documentaire qui donnera accès à distance à toutes les références des documents conservés. Cela passe par l'installation d'un « portail » permettant un accès fédéré à l'ensemble des ressources documentaires de la BDIC (bases de données, images du Musée, documents numérisés) et à des sites externes utiles pour l'histoire contemporaine. Mais il faut auparavant achever la numérisation des catalogues manuels de la BDIC, ceux des auteurs en caractères latins, des périodiques et des documents en caractères cyrilliques.

Directrice de la publication :
Geneviève Dreyfus-Armand

Rédactrice en chef :
Anne-Marie Pavillard

Collaboration à ce numéro :
T. Blondet-Bisch, F. Bordes, S. Combe,
M.-F. Dumoulin, L. Lacroix, O. Martinez,
J.-C. Mouton, R. Olmos, I. Paillard,
M. Suzzoni, Y. Tomic.

P.A.O. et Imprimerie : SPEI

BIBLIOTHÈQUE DE DOCUMENTATION
INTERNATIONALE CONTEMPORAINE
6, allée de l'Université
92001 Nanterre Cedex
(RER A : station Nanterre Université,
direction Saint-Germain-en-Laye, ou
SNCF départ de la gare Saint-Lazare.
La BDIC est sur le campus
de l'Université de Paris-X-Nanterre)

Internet : <http://www.bdic.fr>
Email : courrier@bdic.fr

Photo ci-contre :
Musée d'histoire contemporaine-BDIC
(Cour d'honneur, Hôtel national des Invalides).
Photo J.-C. Mouton

Horizon 2008 Une question de moyens

Afin d'offrir de nouveaux services et de sauvegarder les collections rares et fragiles, le programme de numérisation entrepris en 2004 doit être élargi. Dans un premier temps, il devra s'orienter vers la numérisation des sources relatives à la Première Guerre mondiale : plaques de verre, photographies, originaux, affiches et archives, mais aussi catalogue méthodique et fichier d'articles. La restauration des documents originaux et le transfert des documents audiovisuels sur des supports pérennes devront également être menés. La numérisation de *Matériaux pour l'histoire de notre temps* – disponible, en janvier 2005, pour le début de sa collection, de 1985 à 2000, sur le portail PERSEE des revues en sciences humaines et sociales – sera poursuivie.

Dans le domaine de l'aide à la recherche, tout en continuant ses séances d'initiation à la recherche historique pour les étudiants de master et de doctorat, la BDIC se doit de mettre à disposition de la communauté scientifique les fonds d'archives nouvellement entrés : sur l'univers concentrationnaire (fonds David Rousset), sur l'engagement politique des années 1950-1990 (fonds Jean-Jacques de Félice), sur les réfugiés (fonds Documentation réfugiés), sur les mouvements étudiants chrétiens (fonds de la JECI), sur l'Amérique latine (fonds DIAL), sur l'émigration russe (fonds Michel Heller). La recherche ne peut progresser sans l'apport de sources nouvelles qui peuvent permettre de nouveaux questionnements.

Quant à l'Institut fédératif de recherches « Archives et relations internationales », il est à espérer qu'il sera reconduit et permettra à la BDIC de continuer sa mission de coordination de la recherche dans son domaine et d'impul-

ser des activités scientifiques comme ces dernières années : colloques, tables rondes, publications et organisation des *Lundis de la BDIC*. Des programmes internationaux de coopération sont déjà en cours, par exemple avec l'université argentine de La Plata ou avec l'Institut historique juif de Varsovie, des réflexions méthodologiques sont menées sur l'écriture de l'histoire et un important chantier de publication scientifique est lancé (sur les archives du ghetto de Varsovie, à ce jour inédites en français et en anglais).



Ces programmes peuvent paraître ambitieux, mais ne permettront que de mettre la BDIC au niveau d'institutions étrangères analogues, par rapport auxquelles un certain retard technologique a amoindri la visibilité de son extraordinaire richesse documentaire.

Quant à la réunification de la bibliothèque et du musée dans un même bâtiment afin d'offrir de meilleurs services et permettre une optimisation de ses capacités, elle devra prendre un nouvel élan en 2005. Ne pas prendre conscience de la richesse de ce patrimoine et de la nécessité de le valoriser mieux serait une lourde erreur, préjudiciable à un pays comme le nôtre. Tous ces objectifs sont réalisables, c'est une simple question de moyens et de volonté.

Geneviève Dreyfus-Armand

Institut fédératif de recherches « Archives et relations internationales »

Cette structure, relativement rare dans les sciences humaines et sociales, a été implantée à la BDIC en 2001 par la direction de la Recherche du ministère de la Recherche, au motif que « la vocation spécifique de la BDIC comme outil de conservation et de recherche implique une étroite synergie avec les équipes de recherche et les écoles doctorales » tant dans la région parisienne qu'aux niveaux national et international. Il s'agissait ainsi de « formaliser le fonctionnement en réseau des chercheurs travaillant sur les fonds de la BDIC et les thématiques qu'elle suscite et nourrit ».

Afin de répondre à la mission qui lui était confiée, l'IFR s'est doté d'une organisation scientifique, conduite par Robert Frank – professeur d'histoire des relations internationales à Paris-I et directeur de l'UMR IRICE¹ –, assisté d'un conseil scientifique – composé d'enseignants-chercheurs et de chercheurs de diverses institutions universitaires –, en collaboration avec les responsables de la BDIC.

L'IFR a permis de mettre en relation des chercheurs travaillant dans des domaines proches qui n'avaient pas eu l'opportunité de se rencontrer. Il a piloté des activités scientifiques : des tables rondes ont été organisées (une en 2001 et en 2004, deux en 2003) et un colloque international s'est tenu en 2002 à l'occasion de l'ouverture au public des archives de la Ligue des droits de l'homme. De nombreux colloques, tables rondes et séminaires (une quinzaine depuis 2001) ont été le fruit de partenariats scientifiques multiples. En 2001, ont débuté également les *Lundis de la BDIC* qui ont su fidéliser un public et le renouveler en fonction des thématiques. Trois publications ont été éditées (chez Somogy, Berg international et au Seuil) et huit partenariats éditoriaux effectués.

Les programmes de travail pour 2005-2008 sont orientés autour de cinq thématiques de recherche : guerres et paix ; migrations et relations internationales ; droits de l'homme en France et dans les relations transnationales ; mouvements politiques et

sociaux transnationaux ; Europe occidentale, Europe centrale, Europe orientale : les différents espaces et leurs inter-actions. Trois axes méthodologiques sont privilégiés : sources imprimées, sources iconographiques, archives écrites et orales. Des journées d'études sont en cours d'organisation, des programmes internationaux de coopération enclenchés, des cycles de conférences sont envisagés, une

coopération scientifique et documentaire initiée sur la Russie et une politique éditoriale élaborée. Car la BDIC, de par sa nature, doit articuler entre elles plusieurs missions indissociables : la conservation et l'enrichissement d'un patrimoine, la valorisation des collections, la recherche et la diffusion de l'information scientifique auprès d'un public large.

Geneviève Dreyfus-Armand

Archives de l'UNEF (1940-1945) numérisées

Depuis le 8 novembre 2004, une partie des archives de l'Union nationale des étudiants de France (UNEF) déposées à la BDIC en 1989 est consultable en ligne sur son site Internet. Il s'agit plus précisément de la correspondance de l'UNEF entre 1941 et 1945, les documents de l'année 1940 étant consultables sur le site du GERME.

introduit de nouveaux termes relatant la réalité de la guerre. Les documents ont été décrits avec précision afin que les chercheurs y accèdent le plus facilement possible. Ainsi, l'index contient 2 500 entrées environ (noms de personnes, d'organismes, sujets, etc.). Il est téléchargeable sur le site.

La navigation dans la correspondance permet de suivre les activités de l'UNEF pendant la Seconde Guerre mondiale. Comme le précise Didier Fischer dans son article « Les étudiants et la Résistance » paru récemment dans la revue *Matériaux pour l'histoire de notre temps* (n° 74, avril-juin 2004, « Jeunesses et engagements : d'un mai à l'autre, France 1936-1968 »), les dirigeants de l'UNEF firent le choix au début de la guerre de maintenir « coûte que coûte » les activités de l'organisation afin de préserver les œuvres sociales développées durant l'entre-deux-guerres (cités et restaurants universitaires, sanatorium), ce qui la conduisit de fait à ajuster ses relations avec les nouveaux pouvoirs publics de l'époque. Alexandra Gottely relève dans un article à paraître dans les *Cahiers du GERME* que la correspondance permet également d'appréhender la vie du pays et le fonctionnement de la France pendant la période de l'Occupation.

La description (catalogage, indexation, association des documents aux notices) de la correspondance a été réalisée dans un système de gestion électronique de documents, HistoGed, développé par le service informatique de la BDIC.

Yves Tomic



Ce travail a été réalisé dans le cadre d'un partenariat entre la BDIC, le GERME et Atelier @lternet. L'ensemble de la correspondance représente 2 116 pièces, correspondant à 1 167 documents différents, issus des fonds UNEF et Barralis. Cette correspondance a été numérisée, cataloguée et indexée avec rigueur par Alexandra Gottely qui, tout en s'inspirant de l'index établi par Françoise Bosman pour le fonds UNEF déposé aux Archives nationales, a

(1) Unité mixte de recherche, Identités, relations internationales et civilisations d'Europe (CNRS).

Les Lundis de la BDIC – 2005

Comme chaque année, la BDIC propose un cycle de conférences qui se déroulent un lundi de chaque mois, de 17 à 19 heures. Ces conférences font état des travaux les plus récents en histoire contemporaine et dans les disciplines voisines, en relation avec les collections propres de la BDIC. Animées par des collaborateurs de la BDIC, elles sont ouvertes sans restriction à tous ceux qui aiment l'histoire et les débats.

24 janvier 2005

Le statut du témoin et du témoignage dans l'histoire : de Jean Norton Cru à Giorgio Agamben

Avec **Philippe Mesnard** (Université de Marne La Vallée) et **Frédéric Rousseau** (Université de Montpellier).

Vivons-nous sous la « dictature » du témoignage ? Qui a droit au titre de témoin ? C'est à ces deux questions que tenteront de répondre Frédéric Rousseau, qui récuse une tendance à délégitimer le témoin, et Philippe Mesnard, qui conteste les assertions du philosophe italien selon lesquelles le témoin absolu serait celui qui n'a pas survécu.

Modératrice : Odette Martinez

21 février 2005

Modernité et barbarie : autour de l'œuvre de Zygmunt Bauman

Avec **Yannis Thanassekos** (Fondation Auschwitz-Bruxelles) et **Enzo Traverso** (Université de Picardie).

En analysant Auschwitz comme une extension du système industriel, le sociologue Zygmunt Bauman plaçait le génocide des juifs au cœur de la société moderne et rompait avec la thèse d'une tragédie interne à l'histoire juive, accident de parcours inexplicable de la civilisation occidentale. S'inscrivant dans le cheminement de la pensée de Bauman, Yannis Thanassekos et Enzo Traverso la prolongent l'un et l'autre.

Modératrice : Sonia Combe

21 mars 2005

Retour sur la Perestroïka Table ronde

Avec des acteurs russes et des observateurs occidentaux de la fin de l'URSS.

Il y a exactement quinze ans se déroulaient en URSS les premières élections à candidatures multiples qui devaient confirmer la politique de Mikhaïl Gorbatchev. De son côté, l'association « Memorial » s'efforçait de faire connaître la vérité sur le passé, obtenant la réhabilitation *in extremis* de victimes historiques. Quel regard porter aujourd'hui sur ces années-charnière que la disparition de l'URSS semble avoir reléguées dans l'oubli - tout comme les noms des principaux protagonistes de la *perestroïka* ?

Modératrices : Carole Ajam et Catherine Penin

18 avril 2005

La photo de guerre comme enjeu

Avec **Nicolas Offenstadt** (Université de Paris-I).

Au moment où éclate la Première Guerre mondiale, on considère la photographie comme le moyen de représenter de façon la plus objective le conflit moderne.

Or les usages militants de l'image de la Grande Guerre attestent son apport et sa contribution à la fabrication de représentations diverses.

(séance au Musée d'histoire contemporaine – Hôtel national des Invalides)

Modérateur :
Jean-Claude Famulicki



Sergent Mauret,
18^e Compagnie, 7.9.1916.
Photo Sergent Royer
(Collection BDIC)

23 mai 2005

L'archive policière : propriétés et problèmes d'interprétation

Avec **Jacques Delarue** (historien et ancien commissaire).

De par ses qualités intrinsèques, l'archive policière bénéficie d'une « aura » particulière, suscitant la convoitise des chercheurs, historiens du contemporain, sociologues, politistes. Qui plus est, le travail de l'historien n'est pas sans similitude avec celui du policier : recherche et collecte d'informations, d'indices, de preuves ...

Modératrice : Geneviève Dreyfus-Armand

6 juin 2005

Rwanda : réconciliation et justice après le génocide

Avec **Marcel Kabanda**, historien (UNESCO)
Projection du film *Au Rwanda on dit* d'Anne Aghion.

Les commissions dites de « vérité et de réconciliation » sont, à l'heure actuelle, des dispositifs de plus en plus utilisés pour tenter de pacifier des sociétés déchirées. Se substituant à la logique pénale, le pardon dans l'après-violence relève-t-il d'une « justice » et est-il envisageable pour le Rwanda ?

Modérateur : Mamadou Bassirou Barry

Sonia Combe

Département « Archives et Recherche »

Toutes ces conférences ont lieu dans la salle de réunion de la BDIC, au 1^{er} étage – à l'exception de celle du 18 avril qui aura lieu au Musée d'histoire contemporaine-BDIC.

Des travaux universitaires sur l'histoire des relations internationales viennent enrichir les collections de la BDIC

Plus de 700 travaux universitaires soutenus depuis 1948, sous la direction de Pierre Renouvin, Jacques Droz, Jean-Baptiste Duroselle, Robert Frank, René Girault, Fred Kupferman, Antonín Snejdárek... ont été déposés à la BDIC par l'Institut Pierre Renouvin¹. Le traitement bibliographique et analytique est achevé et la totalité du fonds est à la disposition des chercheurs². Ces travaux sont également signalés dans les réservoirs bibliographiques français : le catalogue du Système universitaire de documentation (Sudoc) et le Catalogue collectif de France (Ccfr)³.



Pierre Renouvin.

Basés sur le dépouillement de sources primaires, de la presse et sur l'exploitation des médias, ces études font une analyse historique des grandes questions internationales. La politique, les relations extérieures pour les pays et continents, l'histoire des relations internationales, demeurent les axes forts du fonds. Par ailleurs, les colonies, le colonialisme et la décolonisation sont largement traités. De plus, la conscience européenne et la construction de l'Europe donnent lieu à de nombreux travaux dans une pluralité d'approches. Enfin, ces mémoires étudient également l'his-

toire des mentalités et l'opinion publique en France.

A titre indicatif nous citerons quelques intitulés parmi les nombreux sujets traités, depuis le milieu du XIX^e siècle jusqu'à nos jours, comme les deux guerres mondiales, les conflits contemporains et des thèmes plus spécifiques : la question de Cochinchine, la crise du Tonkin, l'accord franco-espagnol de 1904, les guerres balkaniques, les journaux de tranchées français pendant la guerre 1914-1918, la formation de la SDN, les concessions françaises en Chine (1916-1929), la guerre du Rif, les écrivains français, les écrivains allemands et la conscience européenne dans les années vingt, le conflit italo-éthiopien, les Jeux olympiques de Berlin, la Lettonie indépendante et les puissances européennes, l'Axe Rome-Berlin, la politique étrangère de Pierre Laval, la vision de l'Allemagne nazie dans la presse parisienne, *Les Temps modernes* et les relations internationales, la Guerre d'Indochine, l'historiographie de l'Affaire de Suez, le Plan Marshall, les opposants au Traité de Rome en France, la Guerre d'Algérie, « Cinq colonnes à la Une » et la décolonisation, l'Unesco et le conflit israélo-arabe, l'Algérie et le problème palestinien, la guerre des Malouines, l'aide de la Communauté européenne

aux pays de l'Est, l'Égypte face à la crise du Golfe, etc.

Ces travaux sont bien entendu complémentaires des collections déjà présentes à la bibliothèque : fonds d'archives et autres sources primaires, ouvrages, presse, recueils de correspondance, témoignages. Nous rappelons aux chercheurs une autre originalité du traitement documentaire à la BDIC, les « Recueils thématiques », vaste collection de publications multilingues regroupées par thèmes (publications de partis, d'organismes divers, articles de presse, communications à des colloques, etc.) ; ils constituent des ensembles d'un grand intérêt historique pour l'étude du monde contemporain. L'inventaire est également accessible sur le site de la BDIC⁴.

Enfin, nous avons programmé pour l'année 2005, parallèlement au traitement des acquisitions courantes, le catalogage d'autres fonds déposés à la bibliothèque, la poursuite du traitement des « Séquestres allemands », l'enrichissement des recueils thématiques et, dès le premier trimestre de l'année 2005, le catalogage d'environ 200 thèses sur l'histoire des relations internationales.

Monique Suzzoni

Modèle du traitement bibliographique et analytique d'un document :

La Guerre d'Indochine et le Canard Enchaîné [Texte imprimé] : décembre 1946-juillet 1954 / Laurence Passerieux ; sous la dir. de René Girault. – [Paris] : [s.n.], 1988. – 154 f. : ill. ; 30 cm. – Bibliogr. f. 149-154. – Mémoire Maîtrise : Histoire : Paris 1 : 1988 F 9896

Passerieux, Laurence. Auteur
Girault, René (1929-....). Directeur de thèse
Université Panthéon-Sorbonne (Paris). Université de soutenance

Le Canard enchaîné (périodique) – Thèses et écrits académiques
Opinion publique – France – 1945-1970 – Thèses et écrits académiques
Guerre d'Indochine (1946-1954) – Dans la presse – France – Thèses et écrits académiques
Indochine – 1945-.... – Dans la presse – France – Thèses et écrits académiques
Viet-Nam – 1945-1975 – Dans la presse – France – Thèses et écrits académiques

(1) L'historien Pierre Renouvin (1893-1974), professeur à la Sorbonne et membre de l'Académie des sciences morales et politiques, spécialiste de l'histoire des relations internationales, fut directeur de la BDIC entre les deux guerres.

(2) Catalogue informatisé sur place et à distance www.bdic.fr

Recherche par : auteur, titre, directeur de recherche, Université de soutenance, discipline, année de soutenance.

Recherche par sujets : noms géographiques, concepts noms communs, intitulés des questions, et « thèses et écrits académiques », mention toujours présente dans l'indexation pour annoncer ce type de documents. Le langage d'indexation est Rameau/BNF, <http://noticesrameau.bnf.fr/>

(3) www.sudoc.fr et www.ccf.fr

(4) http://www.bdic.fr/pdf/recueils_thematiques.pdf

Le pôle associé BDIC-BNF

La BDIC est depuis le 21 juillet de cette année Pôle associé de la Bibliothèque nationale de France. Il faut rappeler que « les pôles associés sont des ensembles documentaires qui, avec le concours financier de la BNF, renforcent ou optimisent leurs collections. Ils ont vocation à devenir pôles d'excellence documentaire au niveau national dans [leurs] domaines », à savoir pour la BDIC l'histoire contemporaine : les relations internationales et la politique étrangère, et plus particulièrement la Première Guerre mondiale.

Concrètement, les pôles associés s'engagent à :

- « Développer leurs collections dans un domaine spécifique complémentaire des fonds de la BNF.
- Traiter intellectuellement et matériellement des documents acquis qui seront signalés dans le Catalogue collectif de France.
- Mettre ces ressources documentaires à disposition des usagers sur place et à distance ».

Cette collaboration signifie pour nous agir dans trois secteurs :

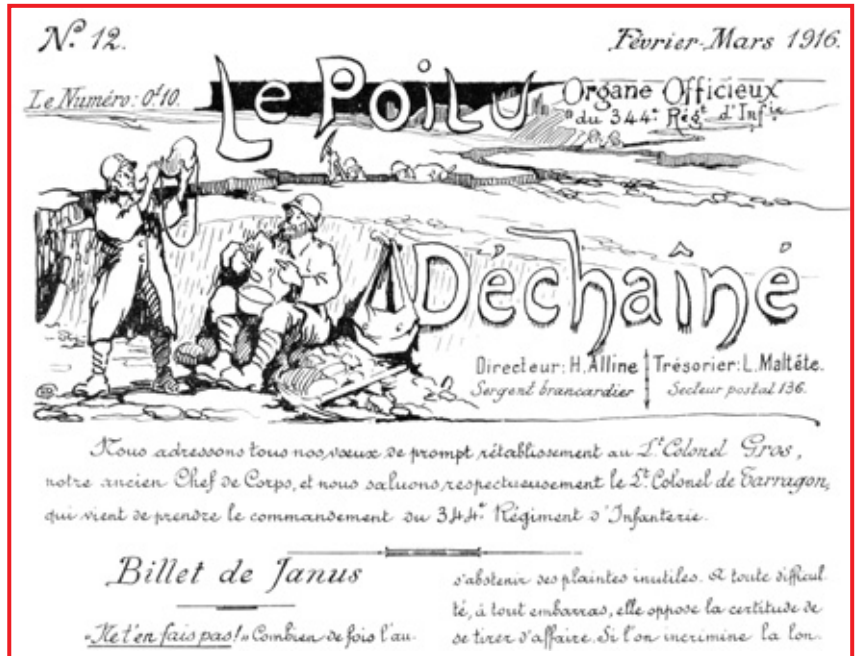
- dans celui des périodiques, suivant une procédure de conservation partagée, nous allons développer nos collections de quotidiens étrangers (sauf britanniques), la BNF se réservant la France et la Grande-Bretagne. Cela ne signifie évidemment pas que nous allons abandonner les collections existantes, mais que nous renforçons les secteurs où nous devons être pôle d'excellence ;
- en ce qui concerne les archives microfilmées et commercialisées, nous porterons notre effort sur l'ex-URSS, la politique extérieure des Etats-Unis, l'Amérique latine. Encore une fois, la BNF collecte les fonds français et pour ce qui est de l'étranger les archives intérieures des Etats-Unis et les archives britanniques ;
- la numérisation de fonds communs à la BNF et à la BDIC.

Sur ce dernier point, il nous est apparu que l'urgence était de s'intéresser aux fonds concernant la Première Guerre mondiale. D'une part, comme la numérisation est aussi affaire de conservation, il est urgent de sauvegarder ces documents dont la qualité matérielle laisse souvent à désirer. D'autre part, les recherches nombreuses sur ce conflit laissent prévoir que les chercheurs trouveront leur miel dans ces fonds numérisés mis en ligne sur les sites des deux bibliothèques.

Nous nous sommes donc mis d'accord sur un programme ambitieux : un corpus de documents concernant la guerre dans la région Nord avec, pour ce qui nous concerne, un fonds d'archives provenant de l'Académie de Lille qui a collecté auprès des élèves, entre 1914 et 1918, des récits d'enfants, des lettres

certaines de ces documents aussi intéressants que rares. Cette presse « poilusienne », tout à fait exceptionnelle, avait pour but « de distraire et d'amuser les combattants » (général Joffre), mais au fil des mois et des années elle témoigne vite, avec comme armes l'humour et la dérision, de l'univers inhumain des tranchées.

Collection BDIC



de soldats, des dessins, cartes postales, etc., et une partie du fonds Valois, fonds de photographies prises dans les régions dévastées et conservées au Musée d'histoire contemporaine. Une autre collection, les journaux de tranchées, fera l'objet d'une numérisation partagée dans la mesure où la BNF possède aussi

La première tranche de numérisation démarre en janvier 2005 par les journaux de tranchées conservés uniquement à la BDIC. Nous aurons l'occasion de revenir sur cette collection quand les images seront mises à la disposition du public.

Irène Paillard

Un manuscrit du Musée accessible en ligne

Gaston Lavy, soldat survivant de la Grande Guerre, rédige après son retour du front un minutieux récit manuscrit de ses années de guerre : *Un de la territoriale 1914-1918*. Les trois volumes sont richement mis en page, décorés, illustrés de nombreuses aquarelles et parfois de photographies originales. L'auteur raconte avec précision la vie quotidienne des soldats en témoignant sincèrement de leurs espoirs et désespoirs.

Au début des années 1980, le Musée d'histoire contemporaine-BDIC acquiert le manuscrit. En 2004, la BDIC et les éditions Larousse numérisent les trois volumes. Larousse propose une belle édition en un volume, sous le titre *Ma grande guerre*, disponible en librairie, et le manuscrit de Gaston Lavy sera très prochainement accessible en ligne sur le site de la BDIC.

Marie-France Dumoulin



Gaston Lavy, *Un de la territoriale*, tome 2 p. 89. (Collection BDIC)

Le fonds Maximilien Rubel

Maximilien Rubel a réuni, pendant plus d'un demi siècle de vie consacrée à la recherche, un fonds documentaire de grand intérêt non seulement par la richesse du contenu mais aussi par la diversité des documents (archives, ouvrages, périodiques ou brochures). Un grand éventail de sujets compose ce fonds. Outre Marx et son œuvre – dont Rubel a été l'éditeur dans la collection de la Pléiade –, on y trouve des documents concernant la politique internationale, le pacifisme, le féminisme, l'anarchisme et des thèmes liés directement ou indirectement à la « marxologie ». Quelques chiffres nous donnent une idée de son étendue : plus de 2 000 ouvrages enregistrés dans notre base locale et dans le SUDOC, plus de 200 titres de périodiques répertoriés et traités, environ 500 brochures classées par auteur ou par sujet.

La notice **[Recueil. Archives] / Maximilien Rubel** que vous trouvez dans la base de données consultable sur l'Internet réunit environ 190 recueils, soit 10 000 documents que nous avons classés principalement par types et par auteur. L'inventaire des archives, traité avec le logiciel ACCES, sera prochainement versé dans le système de gestion électronique de documents, consultable en ligne début 2005. Ce logiciel a permis l'entrée des données par mot clé, nom d'auteur, sujet, date et lieu, ce qui facilite considérablement la recherche des documents.

Il s'agit essentiellement de la correspondance et des publications de l'entourage intellectuel de Maximilien Rubel, qui proviennent de tous les continents, dans plusieurs langues. Les premières lettres datent de 1934 (correspondance avec Werner Kraft) et les dernières de 1996. À titre d'exemple nous pouvons mentionner la correspondance avec Anton Pannekoek, Erich Frömm, Karl Korsch, Alfred Kastler, Ernest Mandel, Paul Mattick, Boris Nicolaevsky ou celle avec les éditions Gallimard à propos de la publication des volumes de La Pléiade.

Quelques recueils comportant des documents administratifs et iconographiques sur la famille de Maximilien Rubel ainsi que sur son parcours pro-

fessionnel reflètent la vie de l'homme et sa personnalité. Un recueil de 70 pièces concernant le litige entre Pierre et Adolphe Degeyter, qui se sont disputé la paternité de la musique de *l'Internationale*, indique les centres d'intérêt très diversifiés de la collecte d'archives pratiquée par Rubel. La correspondance avec Germaine Goblot

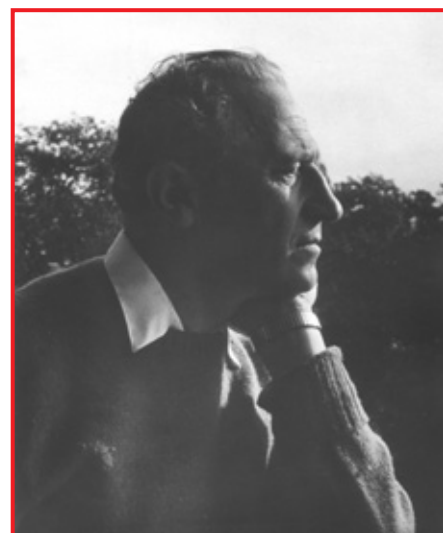
sur le travail de Karl Kraus reflète les liens professionnels et d'amitié que Maximilien Rubel a su établir avec de nombreux chercheurs, personnalités incontestables du XX^e siècle. Un fonds d'archives passionnant et à découvrir.

Rosa Olmos

Maximilien Rubel : quelques repères biographiques

Dans ses archives personnelles, Maximilien Rubel distinguait cinq étapes dans sa vie. Il plaçait les quatre premières avant 1945 et ce sera aux chercheurs de voir si les cinquante années suivantes ne peuvent pas aussi être scindées en plusieurs phases. Il est né en 1905, à Czernovitz, en Bukovine, alors dans l'empire austro-hongrois. La ville étant plusieurs fois occupée par les Russes et bombardée, sa famille se réfugie à Vienne. 1918 marque le début d'une deuxième période avec le retour dans la ville natale, devenue roumaine¹, et des études de philosophie et de droit.

En 1931, Maximilien Rubel quitte la Roumanie, s'installe à Paris, où il poursuit des études d'allemand et de littérature, tout en travaillant dans un atelier de radio. Il obtient sa naturalisation en 1937. Faute de pouvoir s'inscrire à un doctorat sur un sujet qui l'avait passionné avant son expatriation, l'aphorisme dans l'œuvre de Karl Kraus, il y renonce quand il apprend qu'une enseignante d'allemand, Germaine Goblot, travaille déjà sur un sujet proche. Fortement influencé par Karl Kraus et sa critique virulente de la social-démocratie, Rubel se trouve dans une position d'isolement et de réserve par rapport au milieu des intellectuels allemands réfugiés en France, parmi lesquels un fort courant marxiste domine. Dès son arrivée en France, Rubel fréquente les milieux critiques, notamment un groupe proche de la *Révolution prolétarienne*. En 1936, il sympathise avec les anarchistes espagnols.



Maximilien Rubel, 1962
Photo Georges Rubel

Une quatrième étape commence en 1939 avec sa mobilisation. Démobilisé en 1940, il participe à la propagande « défaitiste-révolutionnaire » auprès des troupes d'occupation. C'est après 1945 qu'il s'engage dans une « exploration historico-critique » de l'œuvre de Marx, devenant – selon le terme forgé par lui – un « marxologue ». Il définit ainsi son champ d'étude : « la marxologie : la défense de Karl Marx contre le marxisme », car « l'appel de Marx a été doublement étouffé, par le concert des éloges et par le bruit des anathèmes². »

Maximilien Rubel et la BDIC

Peu avant sa mort, à la fin de l'année 1995, Maximilien Rubel a décidé de donner ses archives à la BDIC. Ce choix était peut-être fondé sur

(1) Après 1945, la ville devient soviétique.
(2) 27 juin 1982.

un souvenir alors ancien de près de cinquante ans, quand, en 1947, devenu attaché de recherche au CNRS, Maximilien Rubel avait constaté que la BDIC était la seule bibliothèque française où il pouvait trouver les collections en toutes langues nécessaires au travail de recherche qu'il venait d'entreprendre sur les œuvres posthumes de Marx. Dans son premier rapport d'activités remis au CNRS, début 1948, il avait consacré une page sur quatre à la BDIC, attirant l'attention de la direction du CNRS à la fois sur la richesse des collections de la BDIC et sur les ravages que la guerre mondiale venait d'y causer. La BDIC avait dû quitter en partie le

Château de Vincennes incendié par les troupes d'occupation au moment de la Libération ; les chercheurs étaient accueillis rue du Bac tandis que l'essentiel des collections restaient dans le donjon du château, à plusieurs kilomètres des salles de lecture. Dès 1948, Maximilien Rubel plaidait ainsi pour la « reconstitution d'une installation unique, rassemblant tous les instruments de travail », présentée comme une « nécessité urgente à la fois pour la BDIC et les chercheurs ». Si la partition est autre aujourd'hui, une installation unique s'impose toujours.

Maximilien Rubel pouvait déjà consulter alors à la BDIC toutes les

éditions existantes des œuvres de Marx, en diverses langues, et la plupart des revues de la première moitié du XX^e siècle qui s'y étaient intéressées dans de nombreux pays. Les fonds sur les mouvements ouvriers et révolutionnaires allemand, russe et français ainsi que sur les premières internationales étaient considérables, augmentés par les publications d'exilés venus d'horizons multiples, car les fondateurs de la BDIC avaient perçu la nécessité de comprendre l'émergence et l'évolution des différents courants du mouvement ouvrier afin de mieux analyser leur époque.

G. D-A.

Impressions de recherches

Vertige : c'est sans doute le mot qui illustre le mieux l'impression première du chercheur venu découvrir le fonds Maximilien Rubel. Vertige devant la richesse, la variété et la qualité des archives que le grand marxologue a déposées à la BDIC.

Intellectuel exilé, vivant à Paris, Maximilien Rubel s'entretenait avec de nombreux interlocuteurs de différentes écoles, de différentes cultures, de différents pays. Ce fonds d'archives permettra sans doute de nouvelles avancées, de nouvelles approches de l'histoire des intellectuels et de la pensée du XX^e siècle – notamment en élargissant certains débats français à leur dimension internationale. Maximilien Rubel était en particulier très ouvert aux travaux de la gauche radicale américaine où il comptait de nombreux amis. On le voit, par exemple, suivre très attentivement la publication de *Root is man* de Dwight Macdonald ainsi que la sortie du premier numéro de la revue *Dissent* en 1954.

Si la richesse et la variété de la correspondance sont à l'image de la vie intellectuelle de Maximilien Rubel, la qualité de ses archives reflète la rigueur scientifique du marxologue. Brouillons conservés et datés, références explicitées, réactions parfois notées dans la marge, coupures de presse jointes aux lettres : la qualité du matériau déjà rassemblé est remarquable et facilite d'autant le travail du chercheur.

Quant à la qualité intellectuelle du contenu, il est impossible de la présenter en quelques lignes. Évoquons simplement une lettre de janvier 1960 : en préparation d'un débat de la revue *Arguments* où il était convié, Maximilien Rubel écrit à Edgar Morin pour préciser sa position sur le problème « marxiste-marxien-marxologue ». Avec verve, il se défend des critiques de Pierre Naville, salue Aimé Patri et Henri Lévy-Bruhl, expose avec clarté et précision sur le problème. La lecture de cette lettre réanime pour nous les

livres, les revues, les séminaires, les correspondances et les discussions qui rythmaient alors la vie intellectuelle.

Mais à l'évidence, il ne s'agit pas de la seule pièce de ces archives qui fasse revivre ainsi des débats oubliés. Et c'est peut-être de cette vie intellectuelle passée et pourtant encore vibrante que provient en définitive le vertige.

François Bordes,

Enseignant, doctorant en histoire à l'IEP de Paris

Fonds Victor Fay

Théoricien du marxisme et du luxembourgeoisisme, militant tour à tour du Parti communiste polonais d'avant-guerre, du Komintern, du PCF, du groupe « Que faire ? », de la SFIO, du PSA, du PSU et du PS, Victor Fay (1903-1991) nous fournit, par l'intermédiaire de ses archives, un panorama complet de l'évolution de la gauche au XX^e siècle. Journaliste de profession (presse écrite – *Combat*, *L'Express* et *Le Monde diplomatique* en sont les exemples les plus illustres – mais aussi radio), enseignant de cœur et formateur politique et syndical (Waldeck-Rochet, Rocard et Strauss-Kahn ont fréquenté l'une de ses écoles), il nous renseigne également sans complaisance sur l'histoire du mouvement communiste et ouvrier

mondial, histoire dans laquelle prédomine l'URSS.

Le fonds Victor Fay a été déposé le 31 mars 2003 par M^{me} Peyrin-Fay.

Il se compose de six ensembles typologiques :

- périodiques (politiques et économiques)
- chroniques ORTF diffusées ou non
- matériau préparatoire aux ouvrages de Victor Fay
- revue de presse (entre 1917 et 1941)
- notes (de cours principalement)
- cassettes audio

Cote : F delta 1498 (43 cartons). Les cassettes audio sont conservées au département audiovisuel sous la cote Ka 195 (1-113).

Laure Lacroix

Archives audiovisuelles sur la résistance des Espagnols antifranquistes

Les fonds documentaires consacrés à l'histoire de la guerre d'Espagne et de l'antifranquisme sont, à la BDIC, considérables. À l'heure où le passé de la dictature et celui de la transition à la démocratie font l'objet de relectures importantes, ces thèmes liés aux axes de recherche retenus par l'IFR inspirent un nombre croissant d'œuvres et de travaux. Les acquisitions réalisées par notre bibliothèque et le traitement des archives s'attachent à épouser cette évolution de la recherche en sciences humaines.

La BDIC entend aussi impulser, dans ce domaine, de nouvelles recherches, comme l'attestent les journées d'étude et les publications auxquelles elle s'est récemment associée : citons ainsi, après la publication des ouvrages consacrés à l'histoire photographique de la guerre civile espagnole, la réédition du numéro 70 de *Matériaux pour l'histoire de notre temps*, « Espagne : la mémoire retrouvée » ; la table ronde consacrée au rapport de l'Espagne à son passé en avril 2004, à l'Institut Cervantès ; citons encore la coordination des actes du colloque organisé en collaboration avec la BDIC par le Centre de recherches ibériques et ibéro américaines de Paris-X (CRIIA) sur la guérilla antifranquiste, cette résistance armée au franquisme qui a étendu ses foyers dans toute la péninsule depuis 1936 jusqu'à la fin des années cinquante ; citons enfin la sortie du numéro un de la nouvelle série de la revue *Exils et migrations ibériques* intitulé « Témoignages d'exils entre parole et silence : regards et points de vue », qui propose une approche pluridisciplinaire du témoignage. Ce questionnement sur la transmission de l'histoire et de la mémoire antifranquiste ne peut être dissocié du travail de création et de conservation d'archives orales.

Création d'archives

Cette création d'archives orales concerne essentiellement la Guerre civile, la résistance à la dictature et l'exil. À titre d'exemples : le témoignage d'une enfant de la guerre exilée au moment de l'exode de 1939, Marie Sanchez Monroy, fondatrice et ex-présidente de l'association Fils et Filles de républicains espagnols et enfants de l'exode (FFREEE) et actrice des « Caravanes de la mémoire » impulsées par l'association Archivo Guerra y Exilio en octobre

2000¹ ; l'entretien réalisé, en 2002, avec Miguel Nunez, ancien responsable du parti communiste catalan (PSUC) incarcéré à Burgos, élu député au moment de la transition à la démocratie.

De fait, ces archives orales constituent des matériaux pour les travaux menés dans le cadre des écoles doctorales. C'est le cas du témoignage de Paquita Merchán, ancienne milicienne libertaire passée au PCE en exil puis devenue militante au sein des associations de femmes et d'émigrés, corpus d'une recherche en cours sur l'itinéraire des femmes résistantes au département d'études ibériques de Paris-X.

Une partie importante de ces archives porte sur la guérilla antifranquiste des années 1940-1950. L'essentiel du fonds réuni sur ce thème concerne la région du Léon et de la Galice : témoignages d'anciens combattants de l'*Ejército Guerrillero* (1947-1951), et aussi récit de vie d'une résistante de la Fédération des guérillas de Léon-Galice (1942-1946), Consuelo Rodriguez. Cet ensemble est complété par des entretiens réalisés auprès de guérilleros d'autres régions : diversité qui permet une approche nationale de cette question. Ainsi le témoignage d'une guérillera du Levante (Esperanza Martinez) peut-il

être comparé à celui d'une résistante de Galice ; celui d'un guérillero de Cantabrie (Jesus de Cos Borbolla) à celui d'un combattant des Asturies (Manolo Zapico Terente). Recueil de documents sur la résistance armée au franquisme, ces archives apportent, de surcroît, des documents pour qui voudrait étudier les formes que prend, dans l'Espagne d'aujourd'hui, le retour sur le passé.

Conservation

Par ailleurs, la BDIC vient d'achever le traitement du fonds d'archives « Memorias », filmées par Ismaël Cobo pour la Fédération des associations d'Espagnols émigrés en France (Faceef). Ce fonds comprend notamment le témoignage de Neus Catala, républicaine exilée et résistante contre le nazisme, déportée à Ravensbrück, dont les archives papier viennent d'être remises à notre bibliothèque. Le dépôt par Ismaël Cobo des *rushs* de ses documentaires sur le brigadiste Roger Codou et sur la guérilla aragonaise fournissent d'autres sources intéressantes tant du point de vue de l'analyse du témoignage oral que de celui des écritures cinématographiques de l'histoire.

Odette Martinez



Extrait de : *Desmemoria* de I. Brémond, O. Martinez et J.-C. Mouton.

(1) Ces « Caravanes » ont fait l'objet d'un reportage produit en 2002 par la BDIC, *Desmemoria*, réalisé par Isabelle Brémond, Odette Martinez et Jean-Claude Mouton et présenté au Forum des images dans le cadre du Mois du film documentaire, en novembre 2004.